

Sous le consulat de C. Sulpicius Peticus et de Licinius Stolo (an de R. 394 av. J.-C. 364, Rollin), une maladie contagieuse, *intoleranda vis orta pestilentia*, vint affliger la ville, et les habitants tournèrent alors leurs regards vers la puissance divine. On composa des vers en l'honneur des dieux, et les jeunes gens les chantaient en les accompagnant de danses qui tombaient dans la bouffonnerie. Peu à peu le peuple prit goût à ces représentations, et l'on fit venir alors d'Etrurie un comédien nommé *Histrion*, qui excellait dans ce genre de divertissements. De là le nom d'histrion donné aux acteurs comiques. (V. Max. 2, 4, 3.) L'établissement des théâtres fut la suite naturelle de l'arrivée des histrions.

La description détaillée d'un théâtre romain nécessiterait un travail considérable, et je vais seulement donner un aperçu de ses principales parties, afin de chercher à reconstituer celui des Minimes, dont nous reconnaissons encore quelques traces.

En face et très-rapproché de l'orchestre, situé au bas de la *cavea*, se trouvait le *pulpitum proscenii*, la rampe de l'avant-scène, parallèle au diamètre de la *cavea*. Le *pulpitum* était un peu plus large que celui des Grecs, parce que l'usage voulait que les acteurs romains restassent sur la scène et ne parussent pas dans l'orchestre. La hauteur du *pulpitum* ne devait pas dépasser cinq pieds, *pedum quinque* — 4 mètres $1/2$ — afin que les spectateurs de l'orchestre pussent voir parfaitement ce qui se passait sur le *proscenium*. (Vitr. v.6.) Le *postscenium*, ainsi que son nom l'indique, était un espace derrière le *proscenium*, réservé probablement aux acteurs qui attendaient leur entrée en scène ou qui en sortaient. En dehors du *postscenium*, on construisait parfois un portique, pouvant servir de refuge